

## HOMMAGE

## M'hand Kasmî,

«Yella walvaâd yella ulachit, Yella walvaâd ulachit yella»

«Il y a des vivants absents, comme il y a l'absent éternellement présent»

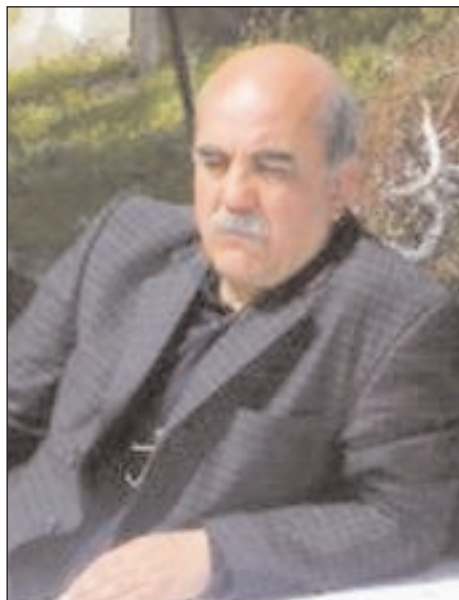
(Citation populaire)

Lorsqu'à ta naissance, le 11 mai 1953, le grand père M'hand Oumar, le sage patriarche des Aït El-Djerou, du haut de son autorité morale connue et reconnue de tous, t'a prénommé M'hand, sans demander l'avis de personne, il voulait sans aucun doute te faire hériter, avant sa mort, non seulement de son prénom, mais plus que cela, il voulait qu'après lui, l'un de ses petits-enfants puisse perpétuer sa sagesse, son altruisme, sa clairvoyance, son endurance et sa combativité.

Avant de disparaître en 1965, alors que tu n'avais que 12 ans, il lui avait été donné de constater avec fierté, que sa prémonition n'était pas vaine et que la concrétisation de son vœu commençait à prendre forme à travers les traits de caractère qui dessinaient déjà ton profil et au vu des excellents résultats de ta scolarité primaire. Lorsqu'au mois d'octobre 1964, notre famille s'installa à Ain-Benian en provenance de Toudja, portant encore les graves blessures de la Révolution et ses conséquences morales et matérielles, les enseignants qui t'ont accueilli à l'école d'El-Djamila, en même temps que tes autres frères et sœurs, se sont montrés surpris par ta maturité précoce, ta perspicacité et ta volonté manifeste d'apprendre et de t'instruire bien au-delà des limites que fixent les programmes scolaires.

Tout au long des années de l'enseignement primaire, moyen et secondaire, tu ne t'es jamais contenté de ce que tu recevais de tes maîtres. Ta curiosité infinie et ta mémoire aidant, tu assimilais tout ce qui te passait sous les yeux, toutes les connaissances sur l'histoire, la littérature, les sciences humaines, les débats idéologiques d'ici et d'ailleurs, ont toujours constitué pour toi le viatique indispensable te disposant à apporter dans le futur une contribution de qualité à l'édification de l'Algérie que tu as de tout temps portée dans tes tripes, en tous les cas, depuis que tu as été le témoin oculaire du martyr de ton frère chahid Mouloud, le 6 mars 1958. Bien plus tard, quelques mois avant de nous quitter subrepticement, tu t'es fait un devoir de rendre hommage à tes anciens instituteurs sous le titre éloquent «Hommage à nos maîtres instituteurs... d'antan», en écrivant, entre autres, ceci : «Je jette en ce qui me concerne ma chéchia virtuelle de candidat à la retraite, à vos pieds ! Je sais que beaucoup de mes concitoyens se reconnaîtront dans cet hommage et feront de même. Peut-être bien plus, à l'ère de facebook et d'internet ! ». Ce vibrant hommage tant mérité datant du 6 mars 2013, continue de susciter en Algérie et au-delà de la Méditerranée, des réactions et des commentaires non seulement des gens de ta génération, mais aussi des autres générations qui se reconnaissent parfaitement dans ta remarquable évocation. Lorsque, muni du bac lettres du Lycée Emir-Abdelkader d'Alger, tu as pu franchir dignement les portes de l'École nationale d'administration au début de l'année scolaire 1971-1972, en même

**Tu as été ainsi le premier bachelier et le premier universitaire parmi tes frères au grand bonheur de ton père qui n'a accepté d'émigrer à Alger que pour assurer à ses enfants un avenir épanoui dans une Algérie indépendante, voulue heureuse.**



M'hand Kasmî.

temps que d'autres élèves issus de familles pauvres mais altières de toutes les régions de l'Algérie profonde, tu n'as pas été du tout exigeant envers ta famille en terme de trousseau, tu t'es contenté du strict minimum. Quatre années durant, tu n'as ménagé aucun effort pour honorer ton engagement de tout faire pour décrocher le fameux diplôme hautement valorisant d'énarque. Tu l'as fait avec panache et modestie.

Tu as été ainsi le premier bachelier et le premier universitaire parmi tes frères au grand bonheur de ton père qui n'a accepté d'émigrer à Alger que pour assurer à ses enfants un avenir épanoui dans une Algérie indépendante voulue heureuse.

Tes encadreurs, tes enseignants, tes camarades de promotion, tous ceux qui t'ont approché de près ou de loin, sont tous unanimes pour vanter ton humilité, ton amour pour les autres, ta sociabilité, ta prévoyance, ton horreur pour toutes les exubérances et les actes ostentatoires.

A l'issue de tes deux années de service national que tu étais fier d'avoir accompli, tu as entamé ton parcours au sein de l'administration algérienne armé d'une foi inébranlable et d'une détermination sans faille de servir ton pays sans attendre, sans prétendre, sans rechercher ni avantage ni intérêt quelconque en sus de tes droits légitimes découlant du seul produit de ta sueur quotidienne. Depuis les chantiers populaires de la révolution agraire (CPRA), à l'Onamo, l'Item de Beaulieu, l'administration locale à Mostaganem, Bouira et Alger, aux nombreux cabinets ministériels, au sein desquels tu constituais sans conteste la cheville ouvrière, à la fondation des Déserts du monde, à ton dernier poste à la Caisse de garantie des marchés publics, tu as toujours marqué ton passage par ton sérieux, ton intégrité, ta compétence, ta vénération de la chose publique, ta disponibilité envers tous, notamment envers les pauvres gens et les humbles auxquels tu ouvrais à chaque fois que tu le pouvais, les portes

souvent cadenassées des services publics.

Parallèlement à tes fonctions officielles assurées et assumées avec une grande conscience, sans forfanterie ni trompette, tu as su également investir aussi discrètement et modestement que possible, le champ social devenant spécialiste du développement durable, juriste incontesté, grand connaisseur des problèmes des collectivités locales, partisan convaincu de la démocratie participative, quelquefois en t'introduisant avec pertinence dans les espaces dangereux et réservés de la politique et beaucoup plus légitimement dans les domaines les plus complexes de l'histoire ancienne et contemporaine, des langues, des musiques, de la poésie, des

cultures locales, des patrimoines matériels et immatériels, des problématiques contemporaines auxquelles fait face l'humanité de nos jours. Les chroniques radio et les conférences-débats que tu animais avec une rare compétence des années durant, tes cours remarquables à l'ENA en tant que professeur associé, tes contributions hautement appréciées des lecteurs dans la presse écrite sur ce que tu te plaisais à appeler «L'Algérie dans tous ses états», sont l'illustration édifiante non seulement de la richesse de ton parcours aussi bien professionnel que citoyen, mais surtout de ton amour indéfectible pour ton pays que tu as tenu à servir pleinement et loyalement jusqu'à ton dernier souffle.

Tu étais le porteur des valeurs de l'Algérie authentique, riche de sa culture, riche de son histoire, riche de ses langues, riche de ses ressources, riche de l'amitié, solidarité... une générosité époustouflante.

Tu étais chaleureux, cultivé et simple à la fois.

Les efforts inlassables que tu as consacrés ces dernières années, au déclin de ta santé, de ta famille, notamment de tes enfants et en dépit des dures conditions de vie qui t'ont été imposées lors de ton injuste traversée du désert de 2005 à 2010, n'ont d'égales que le respect et la considération que te vouent les habitants de la vallée de la Soummam, en particulier les citoyens de Toudja, notre village natal, pour lequel tu as dépensé toute ton énergie et ton savoir-faire pour le sortir de l'oubli en portant à bras-le-corps, en compagnie de l'association Gehimab et en collaboration avec l'APC, le projet original du musée de l'eau «Akham Ouaman» qui a pu voir le jour

et ouvrir ses portes, le 21 mars 2010, sous les applaudissements de la population locale en présence d'un nombreux public d'invités venus de tous les coins d'Algérie, à leur tête la parraine de cette magnifique réalisation, l'héroïque Moudjahida Djamila Bouhired. Ta fidélité pour Toudja et ses

**Tu as été agréablement surpris et soulagé dans ta détresse par tous les gestes de soutien qui se manifestaient de partout pour te dire : «Courage M'hand, nous sommes à tes côtés, nous ne t'abandonnerons jamais.» Tu en étais fier, tu le disais à qui voulait l'entendre, tu en as puisé une force supplémentaire pour lutter résolument contre le mal du siècle qui te rongait. C'était en quelque sorte pour toi une compensation ou une réparation même tardive pour tous les déboires et les frustrations que tu as connus.**

Les efforts inlassables que tu as consacrés ces dernières années, au déclin de ta santé, de ta famille, notamment de tes enfants et en dépit des dures conditions de vie qui t'ont été imposées lors de ton injuste traversée du désert de 2005 à 2010, n'ont d'égales que le respect et la considération que te vouent les habitants de la vallée de la Soummam, en particulier les citoyens de Toudja, notre village natal, pour lequel tu as dépensé toute ton énergie et ton savoir-faire pour le sortir de l'oubli en portant à bras-le-corps, en compagnie de l'association Gehimab et en collaboration avec l'APC, le projet original du musée de l'eau «Akham Ouaman» qui a pu voir le jour

et ouvrir ses portes, le 21 mars 2010, sous les applaudissements de la population locale en présence d'un nombreux public d'invités venus de tous les coins d'Algérie, à leur tête la parraine de cette magnifique réalisation, l'héroïque Moudjahida Djamila Bouhired. Ta fidélité pour Toudja et ses

Par Aïssa Kasmî

enfants constituait pour toi une sorte de dette morale envers ton frère chahid, ton père et ton grand-père, dont l'attachement à la terre de leurs ancêtres était viscéral. Lorsqu'au début du mois de juillet 2013, quelques jours avant le Ramadhan, les résultats des examens approfondis effectués en vue de déterminer l'origine des troubles digestifs avec un reflux gastro-œsophagien dont tu souffrais depuis le mois de janvier 2013, sont tombés comme un «couperet» pour te signifier que tu étais atteint d'une linite gastrique foudroyante, tu as eu le courage d'informer illico-presto les membres de ta famille et tous ceux que tu

considérais comme étant tes amis les plus proches. Tu leur a alors adressé le message-SOS suivant : «A défaut de rajouter des années au pronostic vital particulièrement mauvais, votre chaleureuse solidarité me permettra d'envisager un processus de fin de vie nourri de bout en bout par la solidarité humaine agissante à laquelle j'ai consacré les plus beaux défis et challenges de ma vie...». La «solidarité humaine agissante» à laquelle tu faisais appel ne s'est pas fait attendre.

Ce sont d'abord tes anciens camarades de l'ENA qu'ils soient de ta promotion, de celles qui l'ont précédée ou qui lui ont succédé, notamment ceux qui occupent

des postes ministériels, qui se sont rapidement concertés et mobilisés pour t'obtenir, en un temps record, la prise en charge de soins à l'étranger ainsi que le visa nécessaire à ton transfert vers l'hôpital Pitié Salpêtrière en France. Ensuite, tu as été agréablement surpris et soulagé dans ta détresse par tous les gestes de soutien qui se manifestaient de partout pour te dire : «Courage M'hand, nous sommes à tes côtés, nous ne t'abandonnerons jamais.»

Tu en étais fier, tu le disais à qui voulait l'entendre, tu en as puisé une force supplémentaire pour lutter résolument contre le mal du siècle qui te rongait.

C'était en quelque sorte pour toi une compensation ou une réparation même tardive pour tous les déboires et les frustrations que tu as connus. Le 25 juillet 2013, jour de ton départ pour un voyage que tu as appelé «A nous deux Paris», tu tenais bien sur tes jambes, tu as salué tes enfants, ton épouse et tes frères avec un aplomb et une lucidité inimaginables, alors que cela faisait près de quinze jours sans que tu n'aies pu avaler aucun aliment.

Arrivé à Paris avec la lourde angoisse de manquer ton rendez-vous médical à cause du retard du vol d'Air Algérie de plus de trois heures, tu as pu entamer le même soir l'écriture de ton journal de chevet auquel tu as donné le titre ô combien significatif de «Chronique d'une renaissance annoncée» où tu décrivais les péripéties de ton voyage en ces termes : «Il est déjà 6h30.

Nous montons à la queue leu-leu l'escalator, pour le passage en zone internationale. L'astuce est vite trouvée : faire le plus bref possible, ne pas céder à l'émotion et partir sans se retourner.